

# LES ANXIÉTÉS ÉCOLOGIQUES : UNE DÉCONSTRUCTION NÉCESSAIRE POUR L'ACTION CITOYENNE EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT.

Une publication de l'Institut d'Éco-Pédagogie

## THÉMATIQUES

- Anxiétés écologiques
- Climat

## POUR ENTAMER LA RÉFLEXION

- La dégradation des écosystèmes et les changements climatiques contribuent-ils désormais chez nous à une routinisation de l'incertitude et de l'anxiété ?
- Est-ce que j'ose aborder la question du changement climatique avec mes publics ? Pourquoi ?

## POUR CITER CETTE ANALYSE

Tondeur, K., « Les anxiétés écologiques : une déconstruction nécessaire pour l'action citoyenne en faveur de l'environnement. », in "Analyses", Productions de l'Institut d'Éco-Pédagogie (IEP), Novembre 2018.

## À PROPOS DES ANALYSES

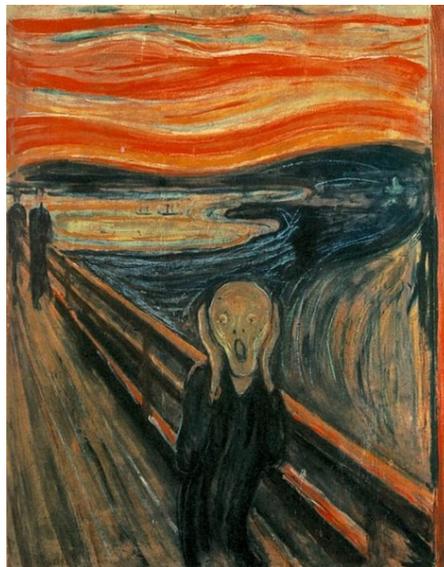
Les analyses de l'Institut d'Éco-Pédagogie (IEP) sont autant de prises de position qui reflètent la diversité des points de vue au sein de l'association. Elles ont pour objectif de susciter la réflexion et le débat et se veulent un soutien à l'action.



Institut d'Éco-Pédagogie  
Rue Fusch, 3  
B 4000 Liège Belgique

<http://institut-eco-pedagogie.be>  
Tél : +32 (0)4 2509584  
Email : [info@institut-eco-pedagogie.be](mailto:info@institut-eco-pedagogie.be)

**Selon les psychosociologues David Faure, Danielle Hans et Christian Michelot, le sentiment ou l'affect d'anxiété a aujourd'hui « envahi l'espace public » (Faure, Hans et Michelot 2017 : en ligne). Avec les attentats terroristes en Belgique et dans le reste de l'Europe, par exemple, qui laissent planer le sentiment d'une menace toujours latente mais désespérément impossible à prévenir. Des événements tragiques qui ne seraient pas isolés mais s'articuleraient à d'autres sources contemporaines d'anxiété aussi multiples que variées pour façonner le terreau structurel d'un vrai « malaise contemporain ». Les auteur·e·s identifient quelques-unes de ces autres sources : le marasme économique et financier, l'injonction à l'excellence, la dérégulation et la précarité, l'instabilité géopolitique, l'affaiblissement démocratique, l'exil et les migrations ou encore la « généralisation des dispositifs de traçage et de surveillance ». Autant d'événements et processus qui, parce qu'ils semblent opérer à une échelle qui dépasse notre capacité d'action, génèrent un sentiment d'impuissance et de culpabilité tel qu'il pénètre l'ensemble du tissu social. Un contexte anxiogène auquel les changements climatiques et le lot d'images catastrophiques qu'ils charrient contribuent certainement.**



Un détour rapide par l'évolution de la langue française ne laisse planer aucun doute quant à l'ampleur du phénomène : éco-anxiété, éco-confusion, éco-paralyse ou encore solastalgie, c'est-à-dire la désolation face à la dégradation/transformation de son milieu de vie (et positivement : éco-thérapie, éco-citoyenneté, éco-responsabilité, etc.). La liste est longue de ces mots nouveaux qui donnent corps à ce que nous avons décidé de regrouper ici sous l'expression-parapluie des anxiétés écologiques. Or, s'il existe déjà analyses et maquettes pédagogiques d'Education relative à l'Environnement (ErE) sur les peurs de la nature (peur des araignées, peur du noir, etc.), on en trouve beaucoup moins sur le thème des anxiétés écologiques qui, du fait de l'importance qu'elles prennent aujourd'hui, méritent pourtant qu'on s'y intéresse !

Car l'anxiété se distingue fondamentalement de la peur. Les psychosociologues cité·e·s plus haut définissent comme suit les anxiétés contemporaines : « un état de malaise psychique ressenti par plusieurs sujets confrontés à un évènement émanant de la sphère du social. Cet évènement est vécu subjectivement comme un danger incontrôlable, imprévisible, il met les sujets en présence

d'émotions qui risquent de transformer leur rapport à l'autre, au groupe et plus globalement à la société. Le sentiment vécu en commun se rapporte à la perte de bases stables à partir desquelles les pactes inconscients qui soutiennent le lien ne trouvent plus à s'étayer » (Faure, Hans et Michelot 2017 : en ligne). À l'inverse de la peur qui est une réaction à un danger plus ou moins immédiat (directement perceptible du moins), l'anxiété relèverait donc d'un malaise larvé. Un état de détresse intérieure qui s'inscrit dans la durée en réponse à une menace difficilement identifiable et sur laquelle on a prise moins facilement.

### Les anxiétés écologiques : de quoi parle-t-on ?

Débroussaillons un peu cette expression fourre-tout d'anxiétés écologiques. On peut y trouver différentes sources d'anxiété, qui se recoupent souvent et s'articulent mais ne se superposent jamais totalement.

On pense en premier lieu à **la crainte des catastrophes naturelles plus fréquentes et d'une nature perçue comme menaçante** (tornades, tsunamis, pluies torrentielles et inondations, boucles de rétroaction, etc.) car capable de déstabiliser les équilibres sociaux et géopolitiques ; voire de mettre en cause la survie de l'espèce humaine. Une première catégorie qui est proche de « la peur de la nature » *stricto sensu* mais qui s'en éloigne en ceci qu'elle contribue à façonner un futur de plus en plus vécu comme anxiogène. Et cela jusque dans les régions – c'est le cas de la Belgique – pourtant épargnées des conséquences les plus catastrophiques du changement climatique. Le succès de la collapsologie et du cinéma apocalyptique, qui sont sans doute autant de manifestations d'une anxiété écologique croissante, témoignent d'un tel phénomène.



On pourrait considérer ensuite les peurs *pour* la nature et **un sentiment d'anxiété face à la nature qui « recule » ou « disparaît »** et qu'alimente une prise de conscience des problèmes écologiques. À la peur des abeilles et des vers se substituerait ici *l'angoisse de ce qu'implique leur absence* : preuve d'une nature plus polluée et de sols virtuellement morts... ?



À ces deux premières catégories, on peut ajouter **l'anxiété générée par les bouleversements culturels qu'engendrent déjà aujourd'hui les dérèglements écologiques et climatiques**. Ashlee Consulo, la directrice du *Labrador Institute* au Canada, donne un bon exemple de ceci. Étudiant l'interdépendance du social, du culturel, de la santé et de l'environnement au sein des communautés indigènes du Canada, elle explique à leur propos que « les changements climatiques obligent une modification traumatisante de l'un des marqueurs les plus importants de l'identité inuit : la relation avec la mer glacée et le froid »<sup>1</sup>. Des modifications qui deviennent sources d'anxiété et de tristesse parce qu'elles perturbent les habitudes traditionnelles (pêche et chasse, rythme de vie, etc.) d'une communauté entière. Il s'agit d'un exemple éloigné mais d'autres sont certainement à trouver dans nos régions. Le dérèglement du rythme des saisons, la rareté croissante des Noël blancs, la perte de diversité des oiseaux et de leurs chants qui accompagnaient jadis la venue du printemps seraient-ils autant d'exemples et de portes d'entrée pour traiter ce sujet en animation avec les publics de l'ErE ?

Considérées isolément, toutefois, ces trois formes d'anxiétés écologiques passeraient à côté d'un élément important, mentionné en début de texte : **le sentiment d'impuissance face à une catastrophe qui semble venir inexorablement**. Ce sentiment est d'autant plus fort que les causes anthropiques et sociales des bouleversements climatiques et écologiques (la croissance illimitée sous le fouet de l'exigence de compétitivité) sont souvent perçues comme des lois « naturelles » intangibles, au même titre que les lois de la physique. Il faudrait produire moins, mais comment alors garantir nos emplois, nos salaires, alors que ceux-ci sont déjà si menacés ? La porte des changements structurels étant fermée par l'assimilation loi sociale/loi physique, c'est la porte des efforts individuels des consommateurs qui seule reste entrouverte. Or, la consommation responsable ou « verte » est totalement insuffisante face à la logique déterminante de la production, d'une part, et coûte souvent plus cher, d'autre part.

Et justement, **l'angoisse morale d'avoir contribué (ou de contribuer) au dérèglement des écosystèmes** viendrait, de surcroît, assombrir le tableau. Ici, la prise de conscience écologique travaille main dans la main avec l'élargissement du fossé social qui réduit l'accès de beaucoup aux alternatives locales, biologiques, etc. Typiquement : on a conscience des méfaits de l'industrie

---

<sup>1</sup> <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1035893/changements-climatiques-sante-mentale-communautes-inuites-labrador>



agroalimentaire sur sa santé comme sur celle de la planète mais on ne dispose pas des moyens financiers (ou culturels) pour changer son mode d'alimentation ; on voudrait pouvoir éviter d'utiliser sa voiture mais la présence d'un service de transports, public, de qualité et accessible à tou-te-s fait défaut, etc. C'est la dissonance cognitive assurée.

Enfin, ces différentes formes d'anxiétés écologiques sont peut-être à comprendre dans le contexte plus large d'une perte de repères due à ce que l'on pourrait appeler « **l'anxiété postmoderne** ». Le sociologue Ulrich Beck et le philosophe des sciences Bruno Latour en donnent quelques éléments éclairants. Pour Beck, qui publiait *La société du risque* au lendemain de la catastrophe de Tchernobyl, la société actuelle se caractériserait en effet par (1) une individualisation croissante des inégalités sociales et une existence vécue comme de plus en plus incertaine, (2) la production systématique de risques par la science et la technique qui engendrent constamment des imprévus négatifs et (3) un état de méfiance généralisée envers l'expertise scientifique qui se veut pourtant détentrice des solutions et garante des risques (Beck 2001, Résumé par Bouzon 2002).

Pour Latour (2015), cette transition angoissante vers la posmodernité marque le passage d'un ancien vers un « Nouveau Régime Climatique » dans lequel les humains qui rêvaient, il y a peu, de conquérir l'espace – en se souciant peu du sol qu'ils foulaient sous leurs pieds – se retrouvent désormais, comme le capitaine Haddock, à trébucher sur notre bonne vieille Terre. Une Terre qui se rappelle à eux de la manière la plus concrète possible – à coups de réchauffement et de montée des eaux – jusqu'à devenir une « force politique » majeure qu'il est impossible d'ignorer, en ce sens qu'elle dicte un agenda politique de plus en plus nécessaire. Voilà bien un retournement de situation déstabilisant pour ne pas dire humiliant qui implique de renégocier un couple « nature/culture » devenu plus que jamais inséparable. C'est-à-dire de redéfinir ce que l'on perçoit désormais comme « le propre de l'humain ». Et une redéfinition identitaire profonde peut s'avérer – au moins temporairement – source de mal-être.

### **Dévoiler et déconstruire les anxiétés écologiques en vue de se mobiliser, une position pédagogique et sociale nécessaire**

Il va de soi que chacun·e y est plus ou moins sensible, en fonction de son parcours personnel, au contexte écologique anxigène dépeint ici. Mais on est tout de même en droit de s'interroger : la dégradation des écosystèmes et les changements climatiques contribuent-ils désormais chez nous à une routinisation de l'incertitude et de l'anxiété ? Ces émotions font-elles aujourd'hui partie de notre quotidien ? Il semblerait que oui...

Et la question qui se pose dès lors à l'ErE est la suivante : comment gérer ces anxiétés écologiques radicalement nouvelles et pour lesquelles le secteur n'est que peu outillé ? Jusqu'à présent, les anxiétés que suscitent le changement climatique ou encore la chute de la biodiversité sont rarement abordées de front par l'ErE qui préfère axer ses efforts sur des problématiques et peurs plus ciblées et locales, lesquelles seraient moins paralysantes tant pour les animé·e·s que pour l'animateur. Il y a bien entendu des raisons logiques à ceci, tant il semble vrai que les états émotifs de panique ou d'anxiété que génèrent les « situations de confrontation à un grand danger dont on ignore d'où il surgira » (comme le changement climatique), inhibent plus qu'elles ne poussent à l'action



(Tcherkassof 2014 : 509-510)<sup>2</sup>. Cependant, cette position sera d'autant plus insoutenable à mesure que ces formes d'anxiétés écologiques prendront de l'importance et que se posera la question éthique d'une ErE qui ferait « l'impasse » de la question climatique et des dérèglements des écosystèmes. Les rédacteur·rice·s du magazine Symbioses ont récemment ouvert la voie avec le numéro « Eduquer aux changements climatiques », à nous toutes et tous de prolonger la réflexion sur le terrain, dans nos animations. Après tout, il y a là, à notre sens, plus à gagner qu'à perdre puisque c'est seulement en s'emparant de la question que les acteur·trice·s de l'ErE pourront en dénicher le potentiel émancipateur et contribuer à faire des anxiétés écologiques non pas une route vers le déni et le repli sur soi mais un vecteur d'innovation pédagogique et sociale<sup>3</sup>.

**Kim Tondeur**  
**Chargé d'analyse et de rédaction**  
**Institut d'Éco-Pédagogie**  
**kim.tondeur@institut-eco-pedagogie.be**

### **Pour aller plus loin :**

Beck, Ulrich, 2001. *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*. Paris : Aubier.

Bouzon, Arlette, 2002. « La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité (Ulrich Beck) ». *Questions de Communication*, 2, en ligne. Consulté le 04 Septembre 2018.

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7281>

Faure, David, Danielle Hans et Christian Michelot, 2017. « Les anxiétés contemporaines. Introduction », *Nouvelle Revue de Psychologie*, 24, en ligne. Consulté le 04 Septembre 2018.

URL : <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2017-2-page-7.htm>

Latour, Bruno, 2015. « Avoir enfin les pieds sur Terre », *Le Monde*, supplément climat, hors-série, en ligne. Consulté le 04 Septembre 2018.

URL : <http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/downloads/2015-11-COP21-LEMONDE.pdf>

Tcherkassof 2014. « Les émotions, une conception relationnelle », *L'Année Psychologique*, 114 (3), pp. 501-535.

---

<sup>2</sup> Ce qui n'est pas le cas de la peur qui, au contraire, pousse à l'action (fuir, attaquer ou rester immobile).

<sup>3</sup> Vincent Wattelet faisait récemment un plaidoyer similaire dans le magazine Symbiose en argumentant pour une meilleure prise en compte des émotions anxiogènes en lien avec la thématique du climat : <https://www.symbioses.be/consulter/108/>